

Doc nature :

# Le martin-pêcheur

accueil : [www.photos-neuch.net](http://www.photos-neuch.net)

page école : [www.photos-neuch.net/ecole.php](http://www.photos-neuch.net/ecole.php)



Perçant soudain le silence, des cris stridents retentissent dans le jour naissant. Un éclair bleu passe en trombe suivi d'un "plouf" derrière les roseaux. Déjà le martin-pêcheur s'éloigne de son vol vibrant, un petit poisson argenté pincé entre les mandibules. C'est souvent tout ce que l'on aperçoit de cet oiseau aux couleurs tropicales, semblant égaré sous nos cieux chargés de l'automne.

Pour détailler à loisir ce pêcheur de menu fretin, il faut guetter les allées et venues puis repérer ses points d'affût. L'un de ses préférés, une branche abattue par un castor, surplombe une eau peu profonde abritant un banc de goujons. Quelques cris, un bruissement : l'oiseau est là, surgit de nulle part, immobile sur sa branche de saule. Quelques hochements de tête annoncent le plongeon vertigineux. Un jaillissement de gouttelettes et l'habile prédateur se pose sur son perchoir, une proie frétilante dans le bec. Quelques coups et le poisson assommé disparaît derrière les buissons. Cette vision de rêve a duré à peine une minute. (...)

De caractère irascible, notre martin se constitue un territoire qu'il défend âprement contre ses semblables. Les poursuites sont nombreuses et animées. Parfois de courts combats s'engagent, vite conclus par la fuite du vaincu. Si les adultes s'éloignent peu de leur nid, les jeunes sont contraints de s'égayer dans toutes les directions à la recherche d'un territoire.

Avec les basses températures de l'hiver, les proies se raréfient progressivement. Les petits poissons se cachent dans les lieux abrités. Lorsqu'une vague de froid descend de Sibérie, les quelques trous d'eau poissonneux sont pris les uns après les autres par la glace, privant les martin-pêcheurs de leurs ressources. Trop affaiblis pour partir vers une région tempérée, des quantités meurent de froid, se transformant en petites boules multicolores couvertes de givre, avant de disparaître dans l'estomac d'un charognard.

Avec le printemps, les jeunes de retour du sud trouvent les meilleurs territoires libres. Ils peuvent choisir les tronçons de rivière les plus favorables et y élever de nombreux petits. En quelques années, les pertes de l'hiver rigoureux sont compensées. Telle est la cruelle stratégie de survie de l'espèce.

J-M. F.

Le martin-pêcheur se reproduit dans les talus sablonneux entretenus par l'érosion des rivières naturelles. Son bec lui permet de creuser un couloir terminé par une chambre à un mètre de profondeur. En avril-mai, sept oeufs sont pondus en moyenne. Les jeunes se disposent en cercle, la tête dirigée vers l'extérieur. A chaque nourrissage, ils tournent d'un cran, ce qui leur permet de manger à tour de rôle. Ils s'envolent à partir de mi-juin et se dispersent dans toutes les directions. Une seconde nichée est aussitôt entreprise suivie souvent d'une troisième.

(Extrait de presse)